

Terre de France et de Belgique

Conférence publique donnée par M. Jean-Chs Magnan, B. S. A. ingénieur agronome, le 12 mars 1923, à Québec, sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT (M. DÉSILETS)

M. le Ministre, (1)

Mesdames, messieurs.

Pour répondre dignement à votre attente, nous continuons ce programme de soirées artistiques, littéraires et scientifiques, où les sujets et les œuvres présentés n'ont d'égal que la distinction des conférenciers et des artistes à qui vont vos applaudissements.

M. Jean-Charles Magnan, ingénieur agronome du comté de Portneuf, et l'un des plus ardents défenseurs de la cause du terroir, nous entretiendra aujourd'hui de la France et de la Belgique. Délégué, l'an dernier, par le Ministère provincial de l'Agriculture, au congrès d'enseignement rural de Rouen, M. Magnan a su faire honneur à sa province, devant la France agricole, et rendre son voyage utile, ensuite, à ses confrères du Canada.

Les vieux pays d'Europe ont, devant eux, plusieurs siècles d'expérience. Les applications scientifiques, dans tous les domaines, y revêtent un caractère d'universelle et souveraine autorité. Si nous ne pouvons pas toujours adopter, chez nous-mêmes, les méthodes employées dans l'industrie, l'agriculture et le commerce, en France comme en Belgique, au Danemark ou en Angleterre, nous y trouvons, du moins, la source inépuisable de toutes les idées, le trésor des principes éprouvés, et celui des vérités scientifiques découlant d'une longue patience, d'une observation attentive et d'un sens utilitaire qu'on aurait tort de méconnaître.

Car, en ces vieux pays où rien ne se perd, on éprouve une joie, moins connue en Amérique : c'est celle de la gaieté et de la lumière dans le travail, la franchise et la droiture dans les affaires, le contentement du cœur et de l'esprit dans les sciences, les beaux-arts et la littérature.

Peut-être n'est-il pas bon d'étendre le compliment jusqu'à la politique et la diplomatie internationale. La gloire d'avoir compté un de nos compatriotes, à la présidence de la Ligue des Nations, ne justifierait pas le geste inélégant de forcer les secrets de Genève et de Locarno.

M. Magnan nous ramènera aux pays de nos cousins, la France, et de nos amis les plus ressemblants, la Belgique.

Et pour exprimer notre admiration, enthousiaste et généreuse, une artiste québécoise dont nous sommes fiers, Madame Morency, avec le concours de M. Rousseau, nous feront entendre "La Braçonne", hymne national des Belges, puis l'immortelle et toujours vibrante "Marseillaise".

Puis M. Magnan monte à la tribune. Nous sommes forcés de résumer l'intéressant récit du distingué conférencier.

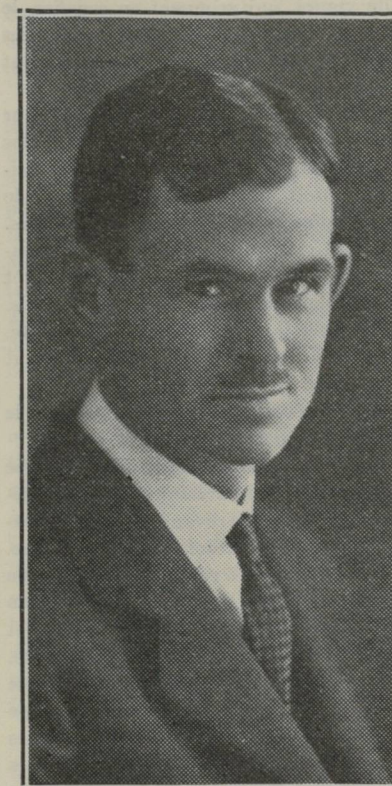
(1) L'hon. Jos.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture de Québec.

Monsieur MAGNAN

M. le président,
M. le ministre,
Mesdames, Messieurs,

"L'invitation amicale de votre président et l'intérêt constant apporté par votre société, aux choses de la terre ont voulu qu'un homme des champs vienne ce soir vous faire part de ses notes et impressions de voyage, se rattachant à un court séjour de deux mois en terre de France et de Belgique.

"Il vous dira brièvement ce qui s'est passé au congrès agricole de Rouen, puis, après une courte visite en Normandie, où il a cru se retrouver chez lui, il se dirigera sur Paris pour visiter en passant l'Académie d'Agriculture et la Société des Agriculteurs de France; ensuite, une visite à l'école primaire rurale de La Ferté-Alais et il s'orientera vers la riante Belgique



M. Jean-Charles MAGNAN

où les écoles moyennes d'agriculture ont pris la majeure partie de son temps."

Puis le conférencier donne une intéressante description du Congrès agricole de Rouen, esquisse des physionomies typiques, relate des faits saillants et termine par les résolutions du congrès, se rapportant à l'enseignement de l'agriculture dans les écoles de la campagne, à la préparation du personnel enseignant à cette tâche, à la propagation du programme ruralisé des écoles rurales, etc.

C'est avec intérêt que les auditeurs de la Société des Arts, Sciences et Lettres, entendirent parler M. Magnan, de la Normandie, de la Société des Agriculteurs de France et de l'Académie d'Agriculture, où le conférencier eut l'honneur de rencontrer des personnalités éminentes de l'agriculture française telles que M. Jules Méline, Le Marquis de Vogüé, M. Henry Girard, et autres.

Ensuite M. Magnan raconte une visite qu'il fit à l'école communale de la Ferté-Alais où l'agriculture est en grand honneur : "On s'occupe des agriculteurs en France, mais on n'oublie pas la jeunesse scolaire des campagnes. Dans toutes les écoles primaires, des notions théoriques et pratiques d'agriculture sont données aux élèves. On n'ignore pas que dans un milieu rural, où la majorité des enfants vivra probablement à la campagne, l'expérience et le bon sens reconnaissent que l'école remplira sa mission, si elle approprie son enseignement à ce milieu; en inspirant aux fils de cultivateurs et à tous les élèves, l'amour et le respect de la profession agricole, en leur enseignant les notions indispensables de cette profession, en leur inculquant la ferme conviction que ce travail n'est pas vraiment agréable et rémunérateur qu'en étant fait intelligemment, c'est-à-dire, basé sur des notions théoriques exactes".

"Partons immédiatement pour la Ferté-Alais, où il vous sera donné de voir comment on préconise l'agriculture dans l'enseignement primaire.

